

SYMPHONIA HARMONIAE CAELESTIUM REVELATIONUM

François Chaignaud – Marie-Pierre Bréban

REVUE DE PRESSE

Compagnie Vlovajob Pru
Cecilia Bengolea - François Chaignaud

L'HOMMAGE DE FRANÇOIS CHAIGNAUD ET MARIE- PIERRE BRÉBANT À HILDEGARDE DE BINGEN À LA MC93

Par Marine S. · Publié le 16 novembre 2019 à 18h22 · Mis à jour
le 16 novembre 2019 à 18h37

A la MC93 jusqu'au 17 novembre 2019, François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant présentent Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum, composition sensorielle et envoûtante autour de la figure d'Hildegarde de Bingen, religieuse bénédictine mystique, compositrice et femme de lettres, femme mystérieuse et intrigante.

Il est des moments qui vous transportent et vous ensorcellent. **François Chaignaud** et **Marie-Pierre Brébant**, pour rendre hommage à **Hildegarde de Bingen**, n'ont pas choisi le parti de parler d'elle, raconter sa vie et son œuvre. Ils n'ont pas choisi non plus de présenter un concert classique, formule qui aurait certes laisser à écouter sa musique mais qui aurait toutefois gommé la force de l'expérience, et la personnalité dévorante des deux créateurs (quand mon clavier a corrigé *créateurs* en *créatures*, j'ai hésité, et finalement, j'ai corrigé. Je n'aurai peut-être pas dû).

Ainsi, 2h30 d'un récital envoûtant, tour à tour rencontre mystique, sensuelle, inquiétante, mais toujours d'une réelle beauté même si extrêmement exigeant.

Marie-Pierre Brébant, les cheveux relevés, le corps tatoué, le torse nu et l'instrument, une **Bandura** - luth d'origine ukrainienne - contre sa poitrine. Son rapport à l'instrument est fusionnel, tout à la fois maternel et charnel.

Face à elle, **François Chaignaud** - artiste polyforme, chanteur, danseur, transformiste - coiffé à l'identique, même tenue, tatouages éphémères sur son corps sculpté, il est le double de la musicienne. Au milieu des spectateurs, assis par terre dans la pénombre, il chante, il danse, il nous accompagne jusqu'à une expérience sensorielle inédite. Dans ses mouvements, il empreinte probablement au voguing autant qu'aux danses sacrées indiennes, du bharata natyam au kathakali, mais aussi au yoga vinyasa et à la danse contemporaine.

On ne peut que constater l'éblouissante performance physique des deux artistes, l'éblouissante présence et incarnation de François Chaignaud, tour à tour chaman et sorcier, et la dextérité superbe de Marie-Pierre Brébant. A noter également, la très belle lumière de Philippe Gladieux et Anthony Merlaud, fidèles de François Chaignaud.

[Lire cet article en ligne](#)

Randonnée céleste avec François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant ¹

Dans le cadre de la 43ème édition du festival la Bâtie à Genève, François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant présentent une nouvelle création entre ciel et terre ; expérience harmonique et physique qui se partage alangui sur coussins et chaises longues au ras du sol, installés en demi-cercles concentriques, projetés dans un univers suspendu qui échappe aux définitions de temps, de genre et de catégorie artistique. A la fois installation, performance et concert, c'est une proposition singulière où le jeu des corps, des sons et des lumières anime un espace convivial étrange. Comme dans un salon de musique revisité, toutes et tous s'installent autour d'un socle-sculpture architectonique où les artistes évoluent pour plus de deux heures de performance hypnotique articulant voix, cordes et mouvements. Leur réinterprétation du répertoire complet des chants sacrés du XIIème siècle de Hildegarde de Bingen est un pari dingue, une épreuve physique et mnémotechnique laissant finalement place à une représentation à l'aérienne désinvolte où les corps presque nus se réapproprient avec liberté ces compositions musicales. Les artistes osent ainsi une transition personnelle et vivante de l'oeuvre de cette grande figure mystique, savante et politique. Cette figure dite visionnaire fut en effet redécouverte au XXème pour ce que l'on considère comme avant-gardiste dans son oeuvre, notamment en matière de féminisme et de naturopathie, malgré l'anachronisme de ces dénominations.

Leur pièce *Symphonia Harmonia Celestium Revelationum* représente en premier lieu un considérable travail de recherche, de décryptage et de retranscription des manuscrits que le duo complice me dit avoir initié il y a environ trois ans. C'est le soir suivant la dernière de leurs cinq représentations genevoises que j'ai la chance de les rencontrer pour

un long et passionnant entretien. Ces deux belles créatures, parées de leurs coiffes fantastiques et longs ongles peints, semblent décidément infatigables, tant dans leur engagement artistique que dans leur générosité à faire part de leurs processus de création. Selon leurs paroles que je retranscris donc ici librement en une plus concise forme écrite, le projet prit naissance il y a environ trois ans avec la découverte fortuite d'un son particulier ; celui du bandoura ; instrument ukrainien croisé au hasard des couloirs du métro parisien. La claviériste de formation se prend d'une furieuse envie de travailler avec ces sons métalliques si particuliers lui évoquant des temps et des lieux éloignés, des sonorités à la fois indiennes et moyen-orientales. Cet instrument d'accompagnement du chant vient répondre au désir de François Chaignaud de se concentrer plus pleinement sur la pratique vocale, en privilégiant un travail de collaboration assidu aux côtés de Marie-Pierre Brébant dont la vaste connaissance musicale facilite le déchiffrement des partitions anciennes qu'ils se mettent ainsi à adapter à plusieurs systèmes d'annotation de leur invention. Les compléments confessent avoir été envoûté.e.s par l'ampleur du défi et l'ambition d'une pratique rigoureuse permettant un apprentissage commun pour dépasser ce qui, sinon, n'aurait pu être qu'un concept. Elle.s s'en défient.

La figure de Hildegarde de Bingen, maintes fois apparues au fil de leurs conversations, ne s'impose enfin à elles.eux que par la radicalité du choix de non sélection dans le corpus, et de liberté absolue de ré-interprétation. F. Chaignaud raconte son rapport complexe à cette femme illustre dont l'effet de fascination lui inspirerait plutôt méfiance, notamment dans l'utilisation qui peut être faite d'une telle renommée pour mieux effacer le nombre incalculable

de personnalités féminines restées dans l'ombre. Par ailleurs, ne réinterprète-t-on pas trop abusivement, avec notre vocabulaire et notre spectre contemporain, son avant-gardisme et ses visions qui n'étaient peut-être, comme le suggère F. Chaignaud, que les prétextes d'une artiste cherchant les moyens pour son avide exploration poétique, musicale, scientifique et spirituelle? « A l'époque comme aujourd'hui, qu'est-ce qui fait de soi un.e artiste? » Cette question les interpelle tou.te.s deux ici, et souligne combien l'influence du contexte est prédominante pour la définition de l'artiste. M.P Brébant dit garder en perspective qu'à l'époque de Hildegarde de Bingen, l'art était pour l'essentiel religieux et qu'il n'existait pas encore de séparation claire entre les disciplines scientifiques et artistiques comme on l'entend à présent. Pour leur création, il ne s'agissait donc pas de remettre en scène cette figure complexe mais plutôt « d'englober le corps homogène en son entier » et de « devenir ainsi ce manuscrit exposé, sans début ni fin ». En lieu de manuscrits vivants, et renvoyant aussi à l'omniprésence de l'écriture dans l'art sacré des fresques, vitraux et enluminures, le texte apparaît à même leur peau dans un ensemble de tatouages à la secrète fonction mnémotechnique, qui, bien que peu employée, participe à la richesse de l'univers visuel et plastique de la performance.

L'idée de choisir l'espace d'exposition pour accueillir cette pièce les a tenté.e.s, permettant une autre façon de « montrer de la musique », loin du format frontal du concert. L'unité scénique a cependant fini par l'emporter, permettant au public une imprégnation plus intense et plus profonde, installé dans la temporalité étirée de cette performance qui se vit réunit. Car il s'agit en effet d'une drôle de communauté éphémère, invitée à se fonder peu à peu ensemble dans les « ré-

sonances sympathiques » de ce répertoire « plus physique qu'émotionnel » dont « les ondes scannent nos corps entiers ; les harmoniques naturelles de la voix et des cordes et leurs effets d'intervalles nous faisant vibrer de bas en haut tel le travail chamanique d'un massage vibratoire ».

Le duo me rappelle que, si ce répertoire musical est souvent interprété, il ne l'est jamais de façon visiblement incarné, les corps demeurant cachés. Ici l'engagement total des corps est rendu visible dans cette performance du souffle, de la concentration et du geste, et cette transe participe de la force spirituelle de l'oeuvre musicale. « La musique sacrée ne doit pas forcément être austère » rappellent-elle.s. Elle comprend aussi toute une dimension organique, liée aux sens et à la contemplation de la nature. Positionnement des artistes qui nous renvoie aux scandales provoqués par la religieuse qui étudia l'anatomie féminine et écrivit ses visions dans un langage non dénué de sensualité. Elle-même qui orchestrait aussi des offices où les nonnes apprêtées, chevelure lâchée, chantaient dans des parures immaculées, alors qu'à cette époque moyenâgeuse les femmes n'étaient en général pas même autorisées à chanter dans les églises.

Quand je les interroge sur cette transe particulière qui se reproduit à chaque représentation, les artistes évoquent une forme d'extra-conscience et d'hyper-perception axée à la fois sur leurs intérieurs et sur l'extérieur. F. Chaignaud explique sa défiance des techniques somatiques, proches de la méditation ou de l'hypnose, souvent utilisées en danse contemporaine pour finalement donner lieu aux créations les moins intéressantes... Ici, il s'agit plutôt d'« envisager le manuscrit comme pourrait l'être une partition de Sol Lewit », la perfor-

mance « comme une espèce de longue randonnée sinueuse » ; on l'aborde et on l'exécute pas après pas, de son ouverture jusqu'à sa conclusion, jusqu'au prochain périple.

Cette musique « liée à la nature, aux couleurs et odeurs » trouve aussi d'après M.P Brébant certains liens avec le soufisme ; indice de la richesse des liens d'influences et de voyage qui constituent les sous-bassements d'une culture classique occidentale qui semble se figer au 18ème siècle dans une conception rationaliste basée sur les lois mathématiques des harmonies, puis dans la séparation académique des disciplines de la danse et de la musique. Ici, pour-suit-elle, la vibration des intervalles musicaux « se propage comme les ondes d'un encéphalogramme ou d'un électrocardiogramme ». Et c'est ainsi avec toute la surface de notre peau, membranes sensibles, acoustiques, thermiques, pulsatives, avec nos cerveaux et nos coeurs à l'unisson que nous sommes convié.e.s à résonner ensemble cette pièce hors norme qui continuera, dans plusieurs lieux et dates à venir, son inlassable route céleste.

Marion Tampon-Lajarriette
Septembre 2019, Genève

¹La conjugaison particulière de ce texte est un choix de l'auteur.

Prochaines dates de Symphonia Harmonia Celestium Revelationum :
14 — 17 Novembre : MC93 maison de la culture Seine-Saint-Denis, Bobigny
7 — 9 Décembre : Les deux scènes, Scène nationale de Besançon (France)
13 — 14 Décembre : Arsenal/Cité musicale, Metz (France)
4 — 6 Février 2020 : TANDEM Scène nationale, Arras-Douai (France)

des œuvres magnifiques et parfois inconnues des collections de la Communauté flamande et de la Fondation Belgacom. Il serait fastidieux de nommer ici toutes les œuvres remarquables, comme, entre autres, celles de Philippe Van Snick, Lawrence Weiner, Bruce Nauman, Joseph Beuys, Sigmar Polke, Guillaume Bijl, Guy Mees et Jan Vercruyse.

Le musée Dhondt-Dhaenens à Deurle

À Deurle, le musée Dhondt-Dhaenens se débat avec son avenir. En effet, le directeur Joost Declercq, sur le point de prendre sa retraite, laisse derrière lui un musée à l'avenir incertain à cause de tensions (politiques) locales. Depuis de nombreuses années, un blocage des permis de construire et d'autres permis par un quartier de villas rend impossibles les projets actuels, à savoir développer un musée subventionné qui serait spécialisé dans la préservation et la présentation des meilleures collections privées en Flandre. Ancien galeriste de renom, Joost Declercq y travaillait depuis de nombreuses années. Il semblerait que sa succession suive un cours bien différent...
L'exposition « Schöne Sentimenten » est une déclaration sur l'impasse culturelle et politique dans laquelle se trouve ce musée entouré de végétation. On peut apercevoir, tracés à la craie bleue, les contours de nombreux chefs-d'œuvre (absents) provenant de collections privées, mais ne pouvant pas être affichés. Ce qui soulève la question des « solutions » pour conserver les

choses importantes.
La scénographie de cette exposition est particulière et a été imaginée par Maxime Prananon, qui a plongé le musée dans une sorte de maison de poupée. L'entrée est magistralement coupée en deux avec un mur monumental accompagné d'une belle sélection d'affiches de Michel François. Et, comme toujours, il en propose une, gratuitement, aux visiteurs lors de leur visite. Joëlle Tuerlinckx est également présente avec de nombreuses interventions conçues notamment avec les archives du musée.
JPEG TJOI de Ruff est une belle image monumentale : il s'agit d'un morceau de nature à travers lequel apparaissent subtilement les pixels liés à l'énorme grossissement de l'image numérique. Paradoxalement, cette image est encore plus intense et presque plus poétique que le (supposé) original. Cette œuvre est l'une des plus belles de l'été 2019.

Luk Lambrecht traduction Romain Masquelier

- Musée De Pont (Tilburg) : « Luc Tuymans. The Return », jusqu'au 17 novembre 2019 (www.depont.nl).
- Lustwarande (Tilburg) : « Delirious », jusqu'au 20 octobre 2019 (www.lustwarande.org).
- Roger Raevelmuseum (Machelen-Zulte) : « Kunst is voor weinigen », jusqu'au 20 octobre 2019 (www.rogeraevelmuseum.be).



Arsenale © FN Luca Stefanon

...Théâtre. À Bruxelles, les propositions engageantes du "Kunstenfestivaldesarts".

De "Yo dibujo. Vos escribas", par Federico Leon, à "Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum", de François Chaignaud et Marie-Pierre Bréban, en passant par "Pleasant Island" de Silke Huysmans et Hannes Dereere, cette nouvelle édition du festival bruxellois, avec à sa tête trois nouveaux directeurs, démarre en beauté.

Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum



Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum. © RHoK anna van waeg

Après cette vision forcément choquante de la réalité contemporaine, il y a presque une forme de réconfort à s'attarder auprès de François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant qui dans *Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum* nous convient à un recueillement méditatif dans l'église des Brigittines sous le signe du mystère et de la beauté de l'œuvre écrite et composée par Hildegarde de Bingen (1098-1179).

Passionnés depuis longtemps par cette religieuse bénédictine, mystique, femme de lettres et compositrice, ils ont passé ensemble plusieurs années à déchiffrer les deux manuscrits du douzième siècle où est consignée l'intégralité des œuvres musicales qui lui sont attribuées. Curieusement l'impression dominante en écoutant dans une semi pénombre les premières notes jouées par Marie-Pierre Brébant sur une bandura, instrument ukrainien entre luth et harpe, tandis que s'élève doucement la voix de François Chaignaud, c'est de se retrouver soudain sur les bords du Gange.

Le fait que tous deux soient vêtus seulement d'un pagne, le corps tatoué et leurs longs cheveux relevés sur la tête, n'est évidemment pas pour rien dans ce sentiment. Mais la musique elle-même avec ses notes tenues a paradoxalement des accents orientaux qui suggèrent une idée peu conventionnelle du Moyen Age.

S'appuyant sur une mise en scène très sobre mais impeccablement pensée, cette immersion dans les "harmonies célestes" d'Hildegarde de Bingen (https://fr.wikipedia.org/wiki/Hildegarde_de_Bingen), loin d'être purement cérébrale, joue beaucoup sur la présence physique des deux officiants. Il se passe à la fois quelque chose entre eux – de l'ordre d'une complicité profonde qui touche à la tendresse quand ils s'enlacent tout en continuant, lui à chanter, elle à pincer les cordes de son instrument, ou encore quand ils mêlent leurs voix – mais aussi, bien sûr, avec le public. Car la beauté prenante de cette incursion singulière dans un corpus musical et des textes poétiques vieux de mille ans doit beaucoup à la façon dont elle est tout simplement vécue dans le temps même de la représentation. Cette musique, ce chant, la présence des corps induisent une temporalité particulière qui en soi est déjà une expérience, aussi bien pour eux que pour ceux qui les entourent.

Respiration

Précisons qu'il n'y a pas de division entre scène et salle. Seulement une estrade sur plusieurs niveaux au centre de la nef où Marie-Pierre Brébant est le plus souvent assise. Dans cet espace qui ressemble à l'intérieur d'une grotte faiblement éclairée naissent des figures étranges. Car François Chaignaud danse aussi, bien sûr. Il passe au milieu du public, longe les murs de l'église.

On se dit alors que rien ou presque n'est impossible sitôt que le corps ne fait plus qu'un avec la musique par le biais de la respiration. De là sans doute la liberté charmante de cette interprétation dans laquelle on peut légitimement voir le fruit d'une rencontre heureuse avec une figure mal connue du passé. Car en fin de compte ce qu'évoque de façon évidente cette vision très contemporaine mais aussi curieusement intemporelle d'une œuvre du Moyen Age, c'est qu'elle est une respiration.

Tout ici passe par le souffle et la danse elle-même du coup se fait souffle à son tour. C'est peut-être là que réside la vocation profonde de la musique comme des poèmes composés par Hildegarde de Bingen; à savoir de nous mettre en contact avec une forme de souffle à la fois apaisant et libérateur. En ce sens, ce spectacle aussi personnel que singulier a atteint son but.

[Lire cet article en ligne](#)

...KFDA 2019 – Carnet de route 1. Danses toutes !

...

Il faudra s'y faire : le théâtre est à la portion congrue au KFDA. Sauf si, après cette édition, encore redevable dans la majorité des spectacles à Christophe Slagmuylders, parti en septembre 2018 pour diriger les Wiener Festwochen, les nouveaux directeurs, Sophie Alexandre, Daniel Blanga Gubbay et Dries Douibi inversent ou infléchissent la tendance. Peu probable vu l'omniprésence de la danse et de la performance sur la scène flamande, en particulier bruxelloise. Mais ne boudons pas notre plaisir....

François Chaignaud : Hommage à Hildegarde de Bingen. L'Ovni du Festival***



(<https://ds1.static.rtbf.be/article/image/1240x800/0/c/1/974e2d22a2f4fa2ccc0f3eb86cd96c84-1558184708.jpg>)

François Chaignaud, fasciné par la musique ancienne nous avait déjà offert à Avignon, une brillante démonstration de ses talents dans de surprenants

« Romances inciertos ». Inspirés entre autres de Monteverdi, ils montraient l'étendue des talents du danseur et du chanteur dont le registre passe en souplesse du masculin au féminin.

Ici, dans la Chapelle des Brigittines, rendue à sa nudité, il fait résonner l'œuvre de la mystique abbesse allemande médiévale Hildegarde de Bingen dont les chants de louange divine sont rassemblés en une « Symphonie de l'Harmonie des révélations célestes ». François Chaignaud (chant et danse) et Marie-Pierre Brébant (bandura, synthèse de luth et de harpe) ont déchiffré l'énorme partition pour en faire un spectacle étrange de 2H30 en continu. Ils sont tous deux dénudés ce qui peut paraître étrange pour un chant liturgique. Le but n'est pas iconoclaste mais au lieu de la transcendance ils proposent l'immanence : le « souffle divin » peut émaner de deux humbles corps et le chant d'amour divin peut s'élever de cette chair qui le profère. Une fois qu'on admet ce principe, on est bouleversé par l'énergie répétitive de cette prosodie qui date de près de 1000 ans et qui a inspiré le groupe électro rock suédois Garmana. Et le « personnage mystique » d'Hildegarde surgit aussi bien dans le « Nom de la Rose » d'Umberto Eco que dans un film de Margarethe von Trotta, sainte populaire et « docteur de l'Eglise » depuis... 2012, après 1000 ans.

Dans la chapelle des Brigittines on vit, à même le sol, appuyé sur un petit dossier une émouvante expérience de transmission où François Chaignaud est un corps chantant plus qu'un danseur, soutenu par la bandura inspirée et précise de Marie-Pierre Brébant.

[Lire cet article en ligne](#)

FRANÇOIS CHAIGNAUD & MARIE-PIERRE BRÉBANT : Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum



MUSIQUES / DANSE. François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant – « Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum » – Les Brigittines, Bruxelles – Jusqu’au 19 mai 2019 – Dans le cadre du **Kunstenfestivaldesarts**.

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum est le titre de l’œuvre musicale de Hildegard von Bingen, religieuse bénédictine du XIIe siècle qui fut aussi théologue, guérisseuse et mystique. François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant plongent le spectateur dans cet univers grégorien à travers une séance musicale de trois heures.

Le duo interprète « par cœur » l’intégralité des 69 monodies connues à ce jour dans une version pour voix et bandura, un instrument à cordes traditionnel ukrainien. Chant après chant, leurs corps deviennent des archives musicales qui éclairent autrement les origines de la culture occidentale. Les tonalités si caractéristiques de von Bingen surprennent l’oreille et résonnent comme des « anomalies » musicales.

Chaignaud et Brébant font entendre ces mélodies disparues aujourd’hui des canons modernes mais qui sont en réalité au fondement de la tradition musicale européenne. Aux frontières de l’installation méditative, du concert et de la chorégraphie, *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum* offre

un espace pour contempler ce passé musical et spirituel oublié. La réunion du corps, de la voix et de la bandura fait émerger une image, une danse, une sculpture. L'ensemble culmine dans une vision extatique où le sacré renoue avec le charnel.

À voir aussi : *Free School : Medieval Singing Class*



[Lire cet article en ligne](#)

La diagonale des corps, les chemins de la voix au Kunstenfestivaldesarts

MARIE BAUDET Publié le lundi 13 mai 2019 à 07h56 - Mis à jour le lundi 13 mai 2019 à 07h56



◀1

◀9

SCÈNES (/CULTURE/SCENES)

Lancement éclectique, radical, généreux, onirique pour le 24e Kunstenfestivaldesarts.

Le choix était large, dès vendredi soir, pour s'immerger dans l'édition 2019 du Kunstenfestivaldesarts, la première pilotée par le nouveau trio composé de Sophie Alexandre, Daniel Blanga Gubbay et Dries Douibi. Sans être la plus spectaculaire entrée en matière, *Penelope Sleeps*, de la chorégraphe Mette Edvardsen et du musicien Matteo Fargion, se révèle emblématique d'un festival résolument ouvert aux audaces formelles.

Trois corps - les créateurs, ainsi que la soprano Angela Hicks - sont allongés sur le plateau du Kaaitheater, où les spectateurs les rejoignent, délaissant le gradin, pour un rapport de proximité porteur de sens. Nourrie par *L'Odyssee*, mais loin de s'y limiter, la pièce, explique Mette Edvardsen, est un essai (dans l'acception littéraire du terme) d'opéra affranchi du grandiose. Texte, paroles, chant, musique, images mentales, tout ici part du sol pour s'enchevêtrer, s'élever, se donner à lire mais

surtout à sentir. Ce travail de composition (textuelle, musicale, vocale, spatiale) s'apparente aux formes traditionnelles du conte, de la saga, de la mélodie, mais avec la radicalité d'une écriture qui englobe le corps, le mouvement, le temps et sa dilatation. Le tout fait de *Penelope Sleeps* une expérience éprouvante (on songe aux épreuves qu'Ulysse doit affronter, à l'attente qu'endure Pénélope, mais aussi aux chemins tortueux du quotidien et de la pensée) dans laquelle se laisser emporter (jusqu'au 14/5).

L'esthétique ludique de l'inconfort

C'est une véritable immersion que proposait le Kunsten aux festivaliers pour ce week-end d'ouverture. Immersion à l'instar de la profuse installation dans laquelle on pénètre et déambule, aux Halles, en prélude à la seconde partie, frontale et textuelle, de *Yo escribo. Vos dibujás (J'écris. Tu dessines)*, du metteur en scène argentin Federico León (jusqu'au 13/5). Poésie de l'objet et du geste, énigmes et mystères, pour une autre forme d'essai, une remise en question de nos certitudes, incluant à la fois les trajets incongrus du rêve et la logique rationnelle. Une esthétique ludique de l'inconfort, emblématique, une fois encore, de ce mois de mai où se brouillent les repères pour repenser notre place dans la ville et le monde.

Le monde jusqu'à un point minuscule au milieu du Pacifique, Nauru, Pleasant Island sacrifiée aux intérêts coloniaux et capitalistes. Silke Huysmans et Hannes Dereere livrent là le fruit d'une enquête menée sur le terrain, avec pour seul outil le smartphone, qui configure jusqu'au résultat scénique (Beursschouwburg, jusqu'au 13/5).

Le monde fait de déchirures et de liens, de perpétuation et d'invention. Comme en témoigne avec intensité, élégance, fragilité, la performeuse Sachli Gholamalizad dans *Let us believe in the beginning of the cold season* (KVS Box, jusqu'au 17/5).

La sublime Hildegarde

La belle chapelle baroque des Brigittines est le cadre idéal pour être littéralement envoûté par *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*, le concert-spectacle de François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant (jusqu'au 19/5).

Chorégraphe, danseur et chanteur à la voix unique et androgyne, François Chaignaud avait déjà subjugué avec *Romances inciertos* créé l'an dernier à Avignon. Au Kunsten, il propose trois heures de chant sublime d'Hildegarde von Bingen. Dans l'église vide, les spectateurs sont confortablement assis par terre, disséminés partout. Ils peuvent bouger. Souvent, ils ferment les yeux pour être emportés par le long chant que cette religieuse composa il y a mille ans.

Il est accompagné par Marie-Pierre Brébant jouant de la bandura, instrument ukrainien mêlant le luth et la harpe. Ils sont quasi nus mais leurs peaux sont peintes d'écritures et de signes médiévaux. On est fascinés par le corps et la gestuelle de Chaignaud qui devient tension, révolte, douceur extrême, pour faire surgir parfois comme un murmure, le souffle d'une musique aussi divine qu'éternelle.

Kunstenfestivaldesarts, divers lieux à Bruxelles, jusqu'au 1er juin. Infos, programme complet, rés. : 02.210.87.37, www.kfda.be

FOCUS VIF

Kunstenfestivaldesarts: compte-rendu des premiers jours

Une longue berceuse en latin, une foire argentine et une fratrie thaïlandaise: petit échantillon de ce premier week-end de Kunstenfestivaldesarts.



Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum © Anna Van Waeg

François Chaignaud au septième ciel

Quel contexte plus approprié que la chapelle désacralisée des Brigittines pouvait-on imaginer pour cette nouvelle performance de François Chaignaud? Cela fait plusieurs années que le danseur et chorégraphe français, qui s'est également révélé un incroyable chanteur, notamment dans son solo *Dumy Moyi*, s'intéresse à l'oeuvre musicale d'Hildegarde von Bingen. Cette religieuse bénédictine, une des plus importantes femmes de lettres du Moyen Âge, a laissé plusieurs dizaines de chants sacrés réunis sous l'intitulé *Symphonia harmoniae caelestium revelationum* (Symphonie de l'harmonie des révélations célestes). Accompagné à la bandoura (instrument d'origine ukrainienne entre le luth et la harpe) par Marie-Pierre Brébant, Chaignaud relève le défi d'interpréter ce répertoire par coeur et d'une seule traite.

Le public prend place sur des tapis, des dossiers de fauteuils ou quelques chaises réparties dans la chapelle. Le chanteur et l'instrumentiste, cheveux rassemblés en chignon au sommet de la tête, nus hormis un short pour lui et un corset pour elle qui mêlent laine et tissu transparent, le corps couvert de tatouages médiévaux, s'installent sur une structure à degrés, autour de laquelle ils vont évoluer - Chaignaud s'aventurant parfois un peu plus loin, dans des esquisses de danse- pendant presque deux heures et demie. Deux heures où ceux qui auront accepté les conditions du voyage seront emmenés loin, très loin, libres de somnoler ou carrément de s'endormir, portés au coeur d'une bulle de douceur, harmonieuse et généreuse, qui culmine dans les moments où les deux voix et les deux corps se fondent l'un dans l'autre.

Une performance en sortant de laquelle il faudra quelques minutes pour reprendre ses esprits. Même dans la tranquillité du soir, le monde extérieur semble bien rude en comparaison.

Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum: les 14, 15, 17, 18 et 19 mai aux Brigittines à Bruxelles, www.kfda.be (<http://www.kfda.be>)

[Lire cet article en ligne](#)

Caen Sortir

François Chaignaud en répétition publique

Après le succès de *Romances inciertas* en février, François Chaignaud revient à la Halle aux granges montrer une étape de travail de sa nouvelle création mêlant danse et musique savante.

Entretien

François Chaignaud, chorégraphe.

Comment est né ce projet d'exhumer la musique d'Hildegarde de Bingen, musicienne mystique allemande du XII^e siècle, pour créer une pièce chorégraphique ?

Cela remonte à trois ou quatre ans. J'essaye d'utiliser la musique et le chant pour ressusciter des fantômes de cultures disparues depuis plusieurs spectacles déjà. J'ai commencé par m'intéresser à plusieurs traditions musicales anciennes, les premières polyphonies des XII^e XIII^e siècles en Europe où, quand on écrit la musique, on crée un collectif où personne ne chante la même chose, mais on est ensemble.

Hildegarde de Bingen a une place à part au sein de ce paysage musical car c'est une femme d'abord, et c'est quelqu'un qui a su faire valoir ses habiletés, qui a eu les bons appuis au bon moment pour aller au bout de ses interprétations et de ses visions. C'est vraiment une visionnaire. Mais sa musique est curieusement moins connue que ses recettes de diète et de potions...

Comment avez-vous travaillé avec la musicienne Marie-Pierre Brébant ?

Le processus de création a été long car je ne suis ni chanteur ni musicien et j'ai dû apprendre à chanter cette musique, proche du chant grégorien, mais qui offre un registre très étendu, sur deux ou trois octaves, ce qui est rare dans ce type de musique et nécessite une certaine technique.

De la même manière, Marie-Pierre a dû apprendre à jouer d'un nouvel instrument, la bandura, sorte de luth ukrainien de 60 cordes. Nous avons donc passé beaucoup de temps à



Le danseur et chorégraphe François Chaignaud présente une étape de travail de « Symphonia Harmoniae Caelestium » revelationum, projet autour de la musique de la mystique allemande du XII^e siècle Hildegarde de Bingen.

©OUEST-FRANCE

déchiffrer, manipuler les instruments.

On réfléchit également beaucoup à la forme de ce à quoi on invite les gens car nous sommes en train de construire une expérience qui peut durer deux ou trois heures, donc cela peut être un concert mais aussi une proposition dans laquelle on circule, comme dans une exposition par exemple. Mais pour la répétition publique, nous ne ferons qu'un extrait d'une heure...

Et la danse dans le projet ?

Je suis à un moment de la création où je m'interroge sur le statut du geste, même s'il est vraiment nécessaire. J'ai envie de réunir les conditions pour que la musique elle-même soit danse. Car c'est une musique apaisante, crépitante comme le serait un feu ou un cœur qui bat. Hildegarde de Bingen ne l'avait pas destiné à une production publique mais à un contexte méditatif, de louanges et de soin.

Mes derniers spectacles étaient très dynamiques, j'ai envie que celui-

là soit comme un antidote à la frénésie du monde et qu'il invite à une écoute différente dans un espace que nous avons pensé comme un bout de vestige. Les spectateurs sont assis près de nos corps sur lesquels seront tatoués les textes, comme un manuscrit vivant et ardent où l'on voit le ventre qui respire et la peau qui prend la lumière...

Jeudi 18 avril, à 19 h (durée : 1h) au Centre chorégraphique, 11-13, rue du Carel. Entrée libre.